

J.A. 1820 MONTREUX 1

N° 10

14 MAI 1971

PRIX: FR. 0.60

TRIBUNE DE CAUX



Photo : Ringier

Le port de La Vallette : d'une étape indispensable sur la « route des Indes », il s'est transformé en base navale stratégique et en « verrou maritime » de la Méditerranée. Voici des bâtiments de guerre des marines de l'OTAN se préparant à un exercice.

Malte, verrou de la Méditerranée

« Il est permis de se pencher au-dehors » de retour en Europe

Bolzano accueille la troupe européenne à son retour d'Asie

Fluctuat nec mergitur

POUR le commun des mortels que nous sommes, la crise monétaire est exaspérante. Experts économiques et financiers se renvoient la balle, à la télévision, à la radio, dans la presse, sans qu'il soit vraiment possible de discerner la vérité du bluff, l'exactitude de la propagande (ou de l'ignorance). Plus on nous « informe », plus la valeur relative des théories émises nous confond.

D'autre part, que faire ? Bien sûr que l'Amérique devrait mettre de l'ordre dans ses affaires. Bien sûr qu'il est déconcertant de voir l'union monétaire de l'Europe voler en éclats sous les coups de boutoir de l'invasion des dollars. Bien sûr que les « spéculateurs » (mais qui sont-ils, au juste ?) sont malfaisants. Mais dire cela ne fait pas avancer d'un centimètre la solution du problème.

Plaignons les ministres des finances et leurs collaborateurs qui ont à affronter une telle crise.

Que pouvons-nous faire, vous et moi ?

D'abord, comprendre que les événements actuels ne sont pas seulement le fait du dérèglement des mécanismes financiers, mais tout autant le fruit d'un état d'esprit néfaste et généralisé. Car ces fameux dollars qui se « promènent » à la recherche du taux d'intérêt le plus élevé, ne font-ils pas penser à ces passagers d'un navire en pleine mer qui, parce que quelqu'un a crié « terre », se précipitent tous du même côté, au risque de faire sombrer leur embarcation ?

Comprenons aussi que le vrai problème, de ce côté-ci de l'Atlantique comme aux Etats-Unis, celui qui commande les fluctuations monétaires, c'est l'inflation. Il suffisait d'entendre le ministre helvétique des finances, dimanche soir, pour se convaincre que ce problème le préoccupait tout autant que la pression des dollars spéculatifs.

Ce qui est en jeu, c'est de savoir si notre société occidentale est à même de se discipliner elle-même, pour assurer une croissance, moins rapide peut-être, mais dont tous bénéficieront ou bien si, subissant les pressions de ceux qui veulent à tout prix avoir leur plus grande part du gâteau, nous verrons s'évanouir des finalités à long terme autrement plus importantes que des avantages immédiats et passagers.

D. M.

APRÈS un périple historique de 18 mois et de 56 000 km, la troupe de *Il est permis de se pencher au dehors* est de retour à sa base de départ : l'Europe.

C'est par le Tyrol du Sud, terre européenne s'il en est, hier encore théâtre d'un conflit gênant, aujourd'hui en bonne voie de solution, qu'elle a repris contact avec le vieux continent.

Deux représentations du spectacle à Bolzano encadraient une conférence tenue sous les auspices d'un comité d'honneur dont la composition même attira la curiosité de la presse, puisqu'on y retrouvait les noms des principales personnalités politiques de la région, représentant les tendances les plus diverses : M. Silvius Magnago, président du gouvernement provincial, le sénateur Peter Brugger, M. Armando Bertorelle, vice-président du conseil régional et le maire de Bolzano, M. Giancarlo Bolognini.

Message de Belfast

Des délégations étaient venues de plusieurs pays d'Europe ; on notait en particulier la présence de catholiques et protestants d'Irlande du Nord. Le député Karl Mitterdorfer, qui présidait la conférence, en souligna la portée en ces termes : « Que nous soyons étudiants, ouvriers, ou hommes politiques, nous sommes mis au défi aujourd'hui de prendre notre pleine part de responsabilités, non seulement pour ce qui se passe dans le cercle immédiat de nos contacts ou de nos milieux, mais ailleurs dans le monde. Telle est la nouvelle dimension de pensée requise de nos

jours. » Le sénateur Brugger devait exprimer la même idée de façon différente : « L'Asie, l'Afrique, l'Europe, l'Italie, le Tyrol du Sud, dit-il, tels sont, dans cet ordre, les grands ensembles dont nous devons nous préoccuper sans cesse. »

Le ministre des relations communautaires d'Irlande du Nord, M. David Bleakley, avait envoyé à MM. Mitterdorfer et Brugger, qu'il avait rencontrés l'an dernier à Belfast, un message exprimant encore sa « gratitude » pour leur visite dans son pays et formant ses vœux pour le succès de la conférence.

Il Giorno, le quotidien milanais, rendant compte de la conférence dans son édition de Bolzano, écrit notamment : « Il est bon de rappeler que notre province a des liens étroits avec le Réarmement moral en raison de l'aide que ce mouvement a donnée à des hommes politiques des deux groupes ethniques lors des rencontres de Caux. Il en est résulté un nouvel état d'esprit qui a rendu possible la solution des problèmes du Haut Adige lors de la présentation des propositions italiennes. »

Les membres de la troupe ont par ailleurs rencontré de nombreuses personnalités de la région. Quelques uns d'entre eux ont rendu visite à l'évêque, Mgr. Gargitter qui les a retenus pendant près d'une heure. « Je suis convaincu avec vous qu'il faut aujourd'hui des hommes nouveaux pour créer un monde nouveau », leur a-t-il dit.

La troupe a été invitée à pénétrer dans l'enceinte du Conseil municipal de Bolzano, où elle chanta devant les édiles locaux en allemand et italien.

Enfin, inutile de dire que nombreux furent les contacts établis avec les étudiants et élèves des écoles.

BERLIN

La profession de foi d'un artiste

Victor de Kowa, l'un des artistes allemands les plus connus, a pris la parole récemment devant un millier de Berlinois pour exprimer son point de vue sur les problèmes contemporains. Après lui, ce fut au tour du bourgmestre-régnant de la ville, M. Klaus Schütz, de se déclarer pleinement d'accord avec les convictions du populaire acteur, dont nous résumons ci-dessous les propos.

La situation du monde, déclara-t-il, menace la vie créatrice de l'art, et sans art aucune civilisation ne peut exister. Peut-être les peuples qui ont oublié Dieu écouteront-ils encore leurs meilleurs artistes ; c'est pourquoi l'artiste porte l'écrasante responsabilité de laisser Dieu parler à travers lui aux hommes d'aujourd'hui pour leur redonner conscience de leurs responsabilités. De cette marche en avant vers Dieu pourrait sortir une renaissance culturelle et spirituelle qui redonnerait vie à notre civilisation agonisante. Cela, souligna

l'artiste devant ses auditeurs, je l'ai compris à Caux ; j'y ai saisi également que la division du monde aujourd'hui ne se situe pas au niveau des classes ou des races, mais entre l'esprit du Christ et celui de l'anté-Christ.

... Nous devons tout faire pour renforcer la foi des hommes contre toute forme de dictature de pensée, spécialement contre celle, plus pernicieuse que les autres, qui nous vient des *mass media*.

Terminant par une profession de foi émouvante, l'artiste berlinois déclarait : Je suis aussi un de ceux qui ont préféré ne rien savoir de Buchenwald. Ce qui comptait pour moi, c'était mon succès, ma profession, les applaudissements que je récoltais. Tout cela, je l'espère sincèrement, est terminé. Ce qui passe en premier lieu dans ma vie, dorénavant, c'est le bien-être et l'avenir de mon prochain. J'aimerais tout mettre en œuvre afin que l'homme ne soit plus jamais étatisé, mais pour que l'Etat soit enfin humanisé.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours
Publié par Editions

Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :

Case postale 3, 1211 Genève 20

Tél. (022) 33 09 20 CCP 10 - 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—

Autres pays Fr. 18.—

France F 20.—

à verser au CCP 73, Lyon,
Société Générale, Annemasse

Prix spécial pour étudiants :

Suisse Fr. 9.—

France F 10.—

Rédacteurs responsables :

Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

Le Grand Siège de Malte

Par ordre du Chah d'Iran, ce sont deux appareils des Forces aériennes iraniennes qui ont assuré le transport de Téhéran à Malte de la délégation internationale du Réarmement moral qui revient en Europe

après dix-huit mois passés en Orient. Un de nos rédacteurs se trouvait à Malte lors de leur arrivée et narre ci-dessous les péripéties de leur séjour.

ROCHER jaune en pleine Méditerranée, Malte est le dernier témoin des terres qui unissaient, selon certains savants, l'Europe et l'Afrique il y a cent soixante-dix mille ans, alors que la Méditerranée consistait en quelques lacs d'eau douce.

Grottes et cavernes regorgent de fossiles exceptionnels : éléphants et hippopotames nains, oiseaux de mer, tortues géantes datant de vingt mille années. La pluie étant ici chose rare, l'érosion est beaucoup moins marquée qu'ailleurs et l'on trouve dans toute l'île des vestiges uniques au monde de la civilisation mégalithique qui florissait entre deux et trois mille ans avant Jésus-Christ.

Malte n'est qu'à quatre-vingt-treize kilomètres de la Sicile, mais plus au sud qu'Alger ou Tunis. D'un instant à l'autre, le ciel bleu s'estompe et le sirocco souffle ses rafales de sable. D'ailleurs le sol est entièrement couleur sable et les maisons faites d'une pierre claire et dorée. Ni rivière, ni montagne dans ce pays dont l'île la plus vaste ne mesure pas trente kilomètres de long, des arbres qu'on aurait tôt fait de compter et partout des petits champs en terrasses.

St-Paul, visiteur malgré lui

L'histoire du pays, c'est l'histoire de ses occupants successifs : Carthaginois, Romains, Arabes, Normands, Aragonais entre autres. Saint-Paul, on le sait, fut un des illustres visiteurs des temps anciens, bien involontairement d'ailleurs. Et l'on peut voir encore les récifs où son bateau fit naufrage, ainsi que la maison du gouverneur Publius où il fut hébergé.

Publius devint le premier évêque de Malte, qui s'enorgueillit d'avoir été ainsi le premier

pays à adopter le christianisme. Et aujourd'hui, de quelque côté que l'on regarde, églises et cathédrales dressent leurs coupes imposantes. Nonante-neuf pour cent des Maltais sont catholiques et quatre-vingt-deux pour cent, me dit-on, vont à l'église non pas le dimanche, mais chaque jour, en général le matin avant d'aller à leur travail.

Les chevaliers vainqueurs de quarante mille Turcs

Au XVI^e siècle, Charles-Quint offrit Malte aux chevaliers de l'Ordre hospitalier Saint-Jean de Jérusalem, que le sultan Soliman le Magnifique essaya en vain de déloger lors du mémorable Grand Siège de 1565. Conscients de se battre au nom de leur foi, les chevaliers de Malte réussirent à repousser les formidables assauts des quarante mille Turcs du sultan.

Le grand maître de l'Ordre victorieux, le Français Jean de La Valette, construisit alors la capitale, La Valette, là où les Turcs n'avaient laissé que des ruines, sur les rives du plus beau port naturel d'Europe. Ville déconcertante sur sa presqu'île, avec son quadrillage de rues rigoureusement géométrique, ses descentes et ses montées qui vous donnent à chaque instant l'impression que vous allez plonger tout droit dans les flots bleus. Palais, forteresses, auberges des chevaliers, musées, et puis toutes ces maisons aux cuivres étincelants, aux portes et volets fraîchement peints de rose, de vert ou de bleu dragée.

Est-on à Londres, en Sicile ou à Tunis ?

A voir les gens vivre, rire, gesticuler, on se croirait en Italie. A entendre leur parler guttural, on se croit en pays arabe. Lorsqu'enfin on pénètre dans les magasins ou les maisons, mais non, se dit-on, c'est l'Angleterre ! Il faut dire que ce n'est qu'en 1964 que la

Grande-Bretagne a donné son indépendance à Malte, qui reste membre du Commonwealth et prépare son entrée au Marché commun.

Oui, Malte, étonnante et belle, est une île. Et s'il est encore aujourd'hui des îles où les touristes cherchent leur paradis, de plus en plus les îles semblent devenir des pions sur un échiquier géant. Cuba fut la première peut-être à se révéler ainsi un enjeu hors de proportion avec sa taille, un pays dont on pourrait se servir pour menacer l'Amérique. Ceylan est déchirée en ce moment à cause de la place qu'elle occupe dans l'océan Indien. Les Turcs savaient, les forces de l'Axe savaient que Malte était un verrou pour la Méditerranée entière. L'OTAN le sait, qui s'y est installée en force. La flotte russe, elle, croise en permanence dans les parages. Et nul ne sait trop quelle attitude prendrait envers l'URSS le Gouvernement de Dom Mintoff, le chef des travaillistes qui espère l'emporter aux élections de juin sur l'actuel premier ministre, le nationaliste Borg Olivier.

En tout cas, la petite Malte est un enjeu de taille et, si l'on en doutait encore les remous provoqués par la venue de la pièce de théâtre du Réarmement moral *Il est permis de se pencher au-dehors* l'ont bien prouvé.

Opposition ouverte

Tout commença lorsqu'un des membres du comité d'invitation annonça, en passant, dans un forum sur le théâtre tenu à l'université, que ce spectacle viendrait prochainement à Malte. Un professeur, qui n'avait rien de tout de maltais et n'était que de passage dans l'île, bondit : « Ne laissez jamais ces gens prendre pied ici », s'écria-t-il.

De ce jour, rumeurs et potins allèrent bon train. Le fait que l'Institut catholique offrait gratuitement sa salle de spectacle soulevait l'ire des uns, d'autres prenaient prétexte de l'appui accordé par certains des dirigeants de la puissante fédération syndicale.

La veille de l'arrivée de la pièce, le journal catholique de langue maltaise publiait un article non signé contenant une série invraisemblable de mensonges. Le rédacteur en chef, aussitôt visité, déclara que des pressions avaient été exercées sur lui et fit remarquer, un peu penaud, qu'il avait imprimé l'article en tout petit dans un coin ! Le lendemain matin, il publiait une réponse en gros caractères, rétablissant la vérité avec énergie et concluant que le Réarmement moral était disposé à répondre à toutes les critiques si leurs auteurs voulaient bien se faire connaître.

(Suite page suivante)



Téléphone anonyme

Un jour, un téléphone anonyme mettait les religieuses d'une école en garde ; le lendemain un dominicain en qui elles avaient confiance leur disait d'amener leurs élèves à la pièce — et c'est ce qu'elles firent. La personne qui vendait les billets reçut l'ordre d'arrêter, on ne sait trop de qui. Elle ferma donc son guichet à trois jours de la « première ». Une jeune Française, l'apprenant, abandonna à l'instant tout ce qu'elle faisait pour assurer la relève : un quart d'heure après le guichet était rouvert et il le resta.

« Je vois que vous faites un travail efficace, téléphona quelques heures après l'arrivée de la troupe, une éminente personnalité de l'île qui n'avait pas ménagé son appui. J'en vois tous les symptômes. » Et elle s'expliqua : « De ma vie, je n'ai été pareillement attaquée. »

Tension dans la salle

Bref, quand le rideau se leva le soir de la première représentation, ce n'était pas un

spectacle qui commençait : c'était — chacun le sentait — une étape dans la bataille idéologique qui se livre à Malte. Au premier rang, le ministre du travail. Non loin de lui, les fauteuils vides qu'un autre ministre avait réservés, puis décommandés. Deux jours plus tard d'ailleurs, il allait réviser sa position et recevoir une délégation internationale.

Ce premier soir, il fallut un moment pour emporter le public au-delà de ses hésitations et de ses questions, mais, longtemps avant l'entracte, c'était chose faite. Le lendemain, la salle était chaleureuse, enthousiaste même, dès le premier instant, montrant que les spectateurs de la « première » n'avaient pas caché leurs sentiments et que leur appréciation avait fait le tour de l'île en dépit de la consigne de silence de certains journaux.

Pas étonnant que la deuxième partie de la pièce, mettant en scène des hommes d'aujourd'hui et de jadis qui ont refusé de plier et de trahir leur conscience, ait résonné si juste et secoué chacun.

Des dockers aux hippies

En fait, le courage et la conviction se sont montrés contagieux. Durant les cinq jours passés à Malte, les soixante-quinze membres

de la troupe ont été sollicités de tous côtés : ils ont dû parler dans plusieurs écoles catholiques, dans des cercles littéraires ou ouvriers, ils ont participé à des rencontres à l'université et dans les syndicats, ont été reçus à l'archevêché, à la centrale des syndicats, dans les chantiers navals paralysés depuis six mois par une grève du zèle. La presse, la radio et la télévision firent écho à plusieurs de ces rencontres.

Une dame, qui les avait d'un geste spontané invités pour le thé, les soixante-quinze, dans sa petite maison, dit à la fin du séjour : « Les jeunes que vous avez rencontrés chez moi étaient sur le point de rejoindre les hippies, mais ils sont transformés. Vous avez réussi à leur donner un but de vie. »

Lorsque vint la troisième et dernière représentation, le vent avait tourné : au guichet on s'arrachait les billets et la salle, qui compte huit cents places, était comble. Surtout, des hommes s'étaient affirmés au cours de ces journées, avaient ressorti de leur arsenal le courage légendaire et la foi indomptable de ceux de jadis. Et cette fois-ci, nul ne peut dire comme l'historien de 1565 : « Mon siège est fait ». Ce sont les Maltais eux-mêmes qui ont décidé et qui décideront.

J. Piguet.



Les membres de la troupe de Il est permis de se pencher au-dehors sont allés inviter au spectacle toute la population de Malte.



Photo : Maillefer

Dans le port, dont l'activité est ralentie par six mois de « grève du zèle » on discute ferme.

Un ministre asiatique face à des industriels européens

AIDE au développement : voilà un terme qui a bien perdu du contenu qu'on lui donnait voici dix ans à peine : chargé d'espérance, cet impératif de notre temps est devenu trop souvent lourd d'illusions, synonyme d'efforts inutiles. Et pourtant, nous nous trouvons devant une humanité qui veut vivre mieux, à qui nous ne pouvons pas refuser le droit de travailler pour se développer.

Nous repensons à toutes ces considérations générales en écoutant l'autre jour, lors d'une brève visite en Suisse, M. Stanley Nichols-Roy, ministre de l'industrie et du développement forestier du nouvel Etat du Meghalaya en Inde. Nos lecteurs sont déjà familiarisés avec cette figure du monde politique indien qui joua un rôle de premier plan pour créer, dans la paix et la concorde, un « Etat des montagnes », dans une partie du nord-est de l'Inde déchirée par la guérilla tribale. « Après avoir reconnu chacun notre part de torts, nous confie M. Nichols-Roy, il fallut faire preuve de volonté politique pour résoudre nos problèmes. Nous y sommes parvenus, alors que le Gouvernement de la Nouvelle Delhi désespérait de jamais trouver une solution. »

Depuis lors, tant le Gouvernement local que le Gouvernement central de l'Inde ont décidé de tout mettre en œuvre pour faire avancer le « développement » de cet Etat, pour y favoriser l'implantation de petites industries en rapport avec les possibilités d'une main-d'œuvre locale habile, industrielle, résistante comme l'est une population montagnarde.

Mais qui dit industrie, dit industriels. D'où la visite en Europe de M. Nichols-Roy, venu sonder certains groupements susceptibles de s'intéresser au développement du Meghalaya.

Sans entrer dans des détails qui n'ont aucune place ici, rapportons certains propos entendus entre les interlocuteurs.

INDUSTRIELS — *Vous nous demandez d'investir des machines, donc du capital, d'assurer la formation de votre main-d'œuvre, mais quelles garanties nous apportez-vous, dans une région du monde qui risque à tout moment d'exploser, non loin de la Chine qui a envahi l'Inde, et du Pakistan-Oriental qui vient de sombrer dans la guerre civile ?*

M. NICHOLS-ROY — Notre Etat est né dans la concorde, grâce à des réconciliations entre hommes de points de vue opposés qui, depuis lors, travaillent ensemble. Notre seule garantie pour l'avenir est que nous luttons pour faire régner ce même état d'esprit dans d'autres parties de l'Inde et de l'Asie. A rester sur ce qui est acquis, on s'expose à s'endormir et à ne pas voir d'où pourrait venir la tempête. Nous voulons, au contraire, tout faire pour lancer un programme de promotion humaine, où chaque homme ait sa part et puisse jouer son rôle de citoyen indépendant, non seulement sur le plan politique, mais sur le plan économique. Pour cela, nous avons besoin de votre aide. D'ailleurs, les racines de la violence sont les mêmes partout, que ce soit à Calcutta ou à Washington. C'est donc un remède global à la violence dans le monde qu'il faut trouver, en la traitant à ses racines.

INDUSTRIELS — *A partir de quand pouvons-nous espérer une rentabilité intéressante des capitaux investis ? Et quelles garanties nous offrez-vous contre la corruption ?*

M. NICHOLS-ROY — Il faut, au départ, avoir le courage de se lancer sans autre garantie que la parole donnée des hommes qui se sont engagés à construire une vie meilleure, tout autant que sur les garanties données par un gouvernement démocratique élu par 600 millions d'hommes — ce qui n'est pas rien !

Nous aimerions créer des sociétés mixtes, qui ne dépendraient pas uniquement du gouvernement, même si ce dernier fournirait l'impulsion initiale. Les sociétés comprendraient également, pour un tiers chacun, les investisseurs étrangers et indiens et les futurs

ouvriers que nous aimerions plus tard intéresser à la croissance de nos entreprises. Quant au problème, réel, de la corruption, je puis vous dire ceci ; il existe une telle demande interne pour les produits que nous pourrions fabriquer nous-mêmes que, sous la pression de cette demande, un trafic de contrebande important s'est développé. Le gouvernement fait tout ce qu'il peut pour y remédier. Mais la solution nous paraît devoir être recherchée davantage du côté de la satisfaction des besoins connus du marché intérieur que dans des mesures policières souvent sans effet.

INDUSTRIELS — *Qu'attendez-vous de la Suisse ?*

M. NICHOLS-ROY — Pour nous, évidemment, votre pays représente un « îlot » de paix, mais cette image me semble dépassée par les événements. Nous attendons de vos industriels, de vos écoles, une compréhension des problèmes qui se posent aux multitudes d'un pays comme le mien. (*Ceci dit sans aucune acrimonie*). Ensemble, nous devons forger de nouveaux liens de solidarité. Caux a sa place là-dedans, car si les experts que vous nous envoyez pouvaient y passer plusieurs semaines, y apprendre que les problèmes humains sont tout aussi importants que les questions techniques, nous aurions davantage confiance en eux, la qualité de leur enseignement s'en ressentirait, ils arriveraient plus réceptifs chez nous, ouverts à l'idée que nous pourrions peut-être, nous aussi, avoir quelque chose à leur apprendre.

■ Prenant la parole lors d'une rencontre à Silkeborg, au Danemark, M. Nichols-Roy a fait état d'une rencontre intéressante entre deux délégations de jeunes de son pays dont l'une était partie pour Pékin et l'autre pour Panchgani, centre indien du Réarmement moral.

Ceux qui sont allés en Chine sont revenus enthousiasmés par l'ardeur des Chinois au travail, mais ont été choqués que ces derniers se soient moqués de leur foi chrétienne. Ceux qui sont allés à Panchgani en sont revenus avec une « expérience de la puissance transformatrice du Christ dans leur vie » — ce qui passionna leurs camarades rentrés de Chine.

SULZER
chauffage



climatisation

Sulzer Frères, Société Anonyme
Dép. Chauffage et Climatisation, Succursale de Lausanne
Avenue Dapples 54, 1002 Lausanne, Case Postale Gare, tél. 021/277411

De meilleures nouvelles d'Irlande du Nord

L'IRLANDE du Nord ne saurait être classée parmi les « zones de guerre ». Il existe d'autres pays du monde où il en est bien autrement et qui feraient apparaître les affrontements de Londonderry ou de Belfast comme un échange amical de coups de poings.

Cependant le visiteur, qui n'a qu'une seule vie à perdre, prend au sérieux chaque mise en garde. Ainsi, alors que nous effectuions la traversée Liverpool - Belfast, nous réveillâmes au milieu de la nuit. Les matelots vinrent frapper à chaque cabine pour en faire sortir les passagers, les aligner, avec leurs bagages, devant leurs portes et leur faire mettre leurs vestes de sauvetage. Il s'agissait d'une « alerte à la bombe ». Après une demi-heure de cet exercice, rien ne fut trouvé et chacun s'en fut dormir.

En dépit des combats de rue, patrons et ouvriers des usines de l'Irlande du Nord ont su faire preuve de remarquables qualités de sang-froid et d'intelligence. Nulle part on n'a signalé de troubles dans les usines. Même dans les énormes chantiers navals Harland et Wolff, où travaillent 11 000 personnes, protestantes et catholiques bien sûr, aucun incident sérieux n'a éclaté.

Le courage d'un seul

Cependant, le meurtre de trois jeunes soldats britanniques a suscité l'explosion des sentiments populaires, déjà tendus à l'extrême.

Des milliers d'ouvriers protestants décidèrent d'organiser une marche vers le Cénotaphe, se proposant d'aller ensuite au siège central du Parti unioniste (le parti au pouvoir), réclamer des mesures de force, dont, notamment, l'emprisonnement de tous les responsables connus de l'Armée irlandaise républicaine. Dans la rue, la rumeur se faisait plus violente ; le cortège s'organisait. Quelques ouvriers cependant, sans grandes responsabilités syndicales, mais unis dans la conviction qu'ils n'en étaient pas moins responsables de ce qui se passait, se réunirent alors. Ils recherchèrent dans le silence de leur conscience, devant Dieu, ce qu'ils devaient faire pour canaliser la colère populaire. L'un d'eux dit à ses camarades qu'il serait plus sage de rassembler la foule pour rendre hommage aux soldats disparus que de laisser à certains agitateurs politiques l'occasion de profiter de la circonstance pour créer des troubles. Cet ouvrier se plaça au premier rang des marcheurs, portant une couronne. Le cortège arriva au Cénotaphe. L'homme vint placer sa gerbe au pied de ce monument qui honore la mémoire des soldats irlandais tombés au champ d'honneur des deux guerres mondiales. Rentrant dans le rang, un autre de ses camarades, mais d'une autre usine, accomplit le même geste, dans un silence général. Le vent tourna, la foule se dispersa.

Dans une autre usine, qui connaît actuellement de graves difficultés financières, les ouvriers allaient être mis en grève par le syndicat pour protester contre la loi adoptée par

le Parlement de Londres sur les relations industrielles. Cet ouvrier n'était pas d'accord que l'on utilisât la puissance des syndicats pour lutter contre des mesures politiques. Bien plus, il se rendait compte qu'une grève ne pourrait que détériorer encore la position économique de l'usine. Il se rendit à la réunion des délégués d'atelier qui discutaient de la façon d'organiser le débrayage, de savoir où placer les piquets de grève, etc. En principe, il n'avait pas le droit d'être là, mais il prit son courage à deux mains et exprima avec force ses convictions. A son étonnement, d'autres émirent les mêmes idées, mettant en doute l'action projetée. Avant de se séparer, ces hommes avaient décidé qu'ils feraient mieux d'aller travailler plutôt que de faire la grève.

Ce sont ces hommes qui ont invité leurs camarades anglais à venir présenter chez eux *L'Élément oublié*, pièce qui décrit la solution d'un conflit social et industriel. Pour les Irlandais, ils pensaient avant tout, bien sûr, à l'affrontement des communautés religieuses. Ces ouvriers invitèrent un large public à se rendre au spectacle : hommes politiques, soldats et officiers britanniques, etc. Ils sont allés eux-mêmes frapper à la porte des rédactions et des studios, convaincus que le monde a suffisamment entendu de mauvaises nouvelles d'Irlande du Nord pour qu'il en reçoive maintenant de meilleures. D'où ce bref rapport.

Gordon Wise.

Ceylan : face au drame, sursaut du civisme

De jeunes terroristes, bien armés et encadrés, ont plongé la magnifique île de Ceylan dans la guerre civile depuis le 3 avril. Des insurgés ont avoué que leur plan consistait à s'emparer du premier ministre, M^{me} Bandaranaike, « morte ou vive » dans la nuit du 5 avril, afin de créer une situation chaotique dans le pays, à la faveur de laquelle ils auraient pris le pouvoir selon une bonne formule maoïste.

Les découvertes d'armes et des repaires d'entraînement militaire opérées par les forces de l'ordre ont mis à jour un complot soigneusement préparé depuis plusieurs années...

Le drame, c'est que les artisans de ce complot se recrutent dans les rangs de jeunes chômeurs intellectuels, diplômés de l'université, boursiers de l'Etat, de l'UNESCO, ou d'autres institutions, déçus par la non-réalisation des promesses qui leur avaient été faites lors des élections. On estime leur nombre à 50 000. Ils ont été des proies faciles pour quelques brillants intellectuels dont le plan, bien sûr, dépasse largement les frontières de l'île et vise

à établir le contrôle de l'Océan indien par la « révolution chinoise ».

On nous rapporte un élément encourageant : en dépit des différents politiques qui avaient pu les opposer dans le passé, les citoyens cinghalais se sont ralliés derrière leur gouvernement. Des volontaires se sont joints aux forces armées et de police. Tous les syndicats ont engagé le soutien de leurs adhérents. Dans tous les départements de l'administration, on a relégué dans un tiroir des revendications de salaire jugées « essentielles » la veille encore. Faisant preuve de bonne volonté, chacun s'est rendu à son travail dans des bus bondés, roulant à toute vitesse pour parvenir à destination avant le couvre-feu. Assisté-t-on à un réveil de l'esprit civique ? Notre correspondant le souhaite et croit en discerner les indices. On relèguerait alors au « musée des horreurs » toute démagogie électorale, le gouvernement, comme ses électeurs, ayant appris les dures leçons de cette période troublée.

Ping-pong chinois au Japon

Les pongistes chinois remplacent les diplomates, qui sont à court d'arguments. Si les joueurs de tennis de table chinois ont été préférés à d'autres sportifs, c'est sans doute parce qu'ils excellent dans ce sport. Aux 31^e championnats de ping-pong qui se sont déroulés au Japon, les joueurs chinois en ont profité pour boycotter les équipes du Cambodge, du Vietnam du Sud et de Taiwan — ce qui était prévisible — mais aussi pour refuser de disputer un match contre l'équipe de Tchécoslovaquie, prétextant que leur pays était « occupé par les armées soviétiques ».

Délaissant pour un instant la diplomatie, les joueurs chinois ont profité de leur séjour au Japon pour faire quelques affaires ; leur liste d'achat comportait une voiture et deux camions Toyota. Pourtant, cette firme figure sur la « liste noire » officielle, puisqu'elle vend ses produits à Taiwan et à la Corée du Sud. L'achat de trois véhicules japonais par les Chinois suscitera certainement des échos nombreux de par le monde. Car aucun constructeur automobile ne se désintéresse de l'énorme potentiel que représente le marché chinois.

Hôtelière cinq étoiles

« C'est à ma femme que je dois, en grande partie, mes succès. » C'est ainsi que s'exprimait Anton Badrutt, hôtelier suisse de renom.

Arriver comme jeune femme de 22 ans en Egypte pour y diriger avec son mari un hôtel de grand style, c'est aller au-devant d'une aventure peu banale. C'est ainsi que commença, pour M^{me} Erna Badrutt-Töndury, la vie d'hôtelière.

« Je n'avais pratiquement aucune expérience dans ce domaine », nous dit-elle. « Notre voyage de noces, qui devait nous mener à pied d'œuvre fut, en réalité, une préparation à la tâche qui m'attendait. Ma grammaire anglaise ne me quittait pas, car j'étais censée maîtriser cette langue en arrivant à destination. Mon mari avait dû emprunter l'argent nécessaire à la traversée. Nous étions sans possessions, mais riches de confiance en l'avenir. »

Anton Badrutt, lui, avait déjà accumulé passablement d'expériences au cours de ses années d'apprentissage et de travail dans l'hôtellerie suisse et étrangère. Petit-fils de Johannes Badrutt, fondateur de la station de Saint-Moritz, il avait le métier, comme on dit, dans le sang. Mais le début de sa carrière ne fut pas pour autant exempt de difficultés. Son père étant mort au moment où le jeune Anton se préparait à passer son baccalauréat, la famille décida qu'il changerait d'études et devrait suivre les cours de l'Ecole hôtelière de Lausanne.

Puis, ce furent les stages à l'étranger, comme garçon, au cours desquels il subit bien des humiliations. Il était sur le point de capituler lorsqu'il tenta une dernière fois sa chance en se présentant chez le directeur de l'Hôtel Ritz-Carlton à New York. Engagé, il monta rapidement l'échelle. Puis, alors qu'il était sur le point d'obtenir un poste de direction, il décida de revenir au pays. Mais les années de guerre lui furent peu propices. Ce n'est qu'en 1918 qu'il put poursuivre sa carrière en devenant directeur du Palace à Lucerne. C'est là qu'un jour M. Bachler, qui comptait parmi les plus célèbres hôteliers suisses, le découvrit et l'incita à prendre la direction de l'Hôtel Cataract à Assouan, en Egypte.

« Les premiers mois furent difficiles », avoue M^{me} Badrutt. « Je devais diriger le personnel, mais je n'avais aucune idée de ce que j'étais en droit d'exiger de lui, ni du temps que prenaient les différents travaux. » M^{me} Badrutt se montra pourtant très vite à la hauteur. Mère de trois enfants, elle ne cessa pas pour autant de seconder son mari qui était devenu, entre-temps, directeur général de cinq hôtels à Assouan et à Louxor, ainsi que, pendant les mois d'été, du Palace à Lucerne, puis de trois hôtels au Burgenstock. C'est ainsi que, pendant des années, la famille Badrutt fit la navette : l'hiver en Egypte, l'été en Suisse. Vie harassante, que d'aucuns auraient abandonnée en cours de route. Mais pas les Badrutt. Tous deux étaient d'une trempe que les difficultés et les obstacles semblaient stimuler plutôt que décourager.

« Plus j'avais de travail, plus je tenais à vouer une attention particulière et person-

nelle à chacun de mes hôtes », disait M. Badrutt. Cette attitude exige, certes, une ardeur au travail que n'expliquent pas l'appât du gain et le désir de succès. Pour M. Badrutt, un directeur d'hôtel place le bien-être de ses clients avant le sien et même celui de sa famille. Sa disponibilité ne se limite pas à des heures fixes. « Jamais un de nos hôtes n'a quitté notre hôtel sans que ma femme ou moi-même ne soyons là pour lui serrer la main », écrit M. Badrutt. Et il ajoute : « Un opéra décrit l'histoire d'un clown qui fait rire les gens tout en ayant le cœur qui saigne ; on pourrait en écrire un sur la femme d'hôtelier toujours souriante à qui il est interdit de montrer son chagrin. Je suis le seul à savoir la somme de sacrifices dont ma femme a fait preuve. » Lorsque M. et M^{me} Badrutt perdirent leur fils de façon tragique, c'était au moment des fêtes et l'hôtel était au complet ; force leur fut de se cramponner à la tâche sans pouvoir céder même un instant à leur désespoir.

Le livre d'or des hôtels de Louxor, d'Assouan et de Lucerne est un document plein de noms prestigieux : des rois et des reines, Clémenceau, Jascha Heifetz, Somerset Maugham, Lindbergh, Rudyard Kipling, Jules Rommain, Pierre Fournier, Bernard Shaw, Henry Bordeaux, la grande duchesse Charlotte de Luxembourg, la duchesse d'Aoste, Wilhelm Furtwängler... même Mussolini pour n'en citer que quelques-uns qui marquèrent leur génération. Bien souvent, M. Badrutt dut faire preuve de grande diplomatie, par exemple lorsque Clémenceau, Masaryk et l'ex-roi de Bulgarie vinrent habiter sous son toit au même moment. « J'avais reçu l'ordre de veiller à ce que chaque fois qu'une de ces personnalités sortait de l'hôtel, le drapeau de leur pays flotte, seul, au mât », raconte-t-il ; « d'autre part, il fallait que pendant toute la durée de leur séjour dans mon hôtel, Masaryk et l'ex-roi ne se rencontrent en aucun cas ! C'était à moi d'organiser leurs sorties en conséquence. J'y parvins, non sans peine ! »

« Nous tenions à ce que le personnel soit traité comme des membres de notre propre famille », dit encore M^{me} Badrutt. « D'ailleurs,

une grande partie de celui-ci nous suivait quand nous passions d'un pays à l'autre. Plusieurs de nos garçons et de nos filles de salle nous sont restés attachés pendant de longues années. »

Dans les années 1930, M. et M^{me} Badrutt revinrent au pays, et reprirent l'Hôtel Kulm à Saint-Moritz, celui qui avait été lancé par Johannes Badrutt, mais qui avait subi les dures conséquences de la première guerre. Puis, ce fut la mobilisation générale de 1939. Pendant les années qui suivirent, M^{me} Badrutt dut souvent porter seule la lourde charge. De nouveau, le courage et la tenacité des Badrutt dominèrent la situation, et l'Hôtel Kulm retrouva son prestige traditionnel. En automne 1964, on fêta la centième année de son existence !

M^{me} Badrutt perdit son mari en 1967. Depuis lors, elle vit seule au Tessin dans la maison où tous deux avaient pu enfin, pendant quelques années, goûter la saveur d'un foyer à eux.

Après une vie si mouvementée, M^{me} Badrutt ne pourrait-elle se contenter d'une retraite paisible et bien méritée, direz-vous ? Or, non seulement sa porte reste largement ouverte à sa famille et à de très nombreux amis et connaissances, mais ses récents séjours à Caux lui ont fait découvrir de nouvelles perspectives. Un établissement où le travail permet à chacun de trouver un contact avec son « prochain » autant qu'avec Dieu, à prendre conscience de la responsabilité qui lui est propre dans un monde en désarroi : voilà une conception bien nouvelle et captivante d'un métier qui semblait n'avoir plus beaucoup de secrets pour M^{me} Badrutt. « Ici, je passe d'un étonnement à l'autre, dit-elle ; moi qui sais comment mener un hôtel, je n'arrive pas à saisir comment celui-ci fonctionne sans une direction unique et, pourtant, avec tant d'aisance. »

Au fait, qui dirige à Caux ? Voilà une question que l'on pose souvent et à laquelle nous essaierons de répondre dans une prochaine chronique.

M.-C. B.

Aimez-vous ce journal ?

Si vous lisez ce journal pour la première fois et que vous désirez en recevoir à l'essai quatre numéros, ou si vous connaissez quelqu'un qu'il pourrait intéresser, remplissez le bulletin ci-contre.

A adresser sous enveloppe ouverte à la Tribune de Caux, CH-1824 Caux. (En Suisse affranchir avec 10 ct.)

Veuillez envoyer gratuitement la Tribune de Caux pendant deux mois à

NOM : _____

PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

Caux: programme d'été

juin à septembre

Raisons d'être

Le monde ne se réunira pas à Caux pour célébrer simplement un anniversaire. Cette rencontre pourrait marquer aussi un début de réalisation de quelques-uns des rêves de l'humanité :

- une recherche commune des solutions détrônant le recours aux armes pour le règlement des conflits ;
- une volonté de transformer nos sociétés bloquées se substituant à la consolidation des statu quo ou à une certaine frénésie de destruction ;
- l'examen concerté des finalités humaines de l'industrie remplaçant l'affrontement des intérêts particuliers ou l'abandon à d'aveugles lois économiques.

Telle est la raison d'être de Caux et l'objectif qui doit guider notre participation à ces conférences. En entraînant à Caux les hommes et les femmes qui peuvent peser sur l'avenir de leurs pays et du monde, nous contribuerons à ce que soit accéléré le processus de changement dont notre époque a besoin.

J.J. O.

Assemblée mondiale

A l'occasion du 25^e anniversaire de Caux, deux sessions spéciales auront lieu, l'une du 16 juillet au 1^{er} août, l'autre du 27 août au 19 septembre. Des délégations du monde entier sont déjà annoncées.

Programme permanent

Dès la fin juin et jusqu'au milieu de septembre, Caux restera ouvert en permanence pour ceux qui désirent aider à la marche du centre de conférences, tout en se familiarisant avec la pensée et la mise en pratique du Réarmement moral.

Sessions de formation

Pendant le mois d'août, les délégations venues d'autres continents visiteront certains pays d'Europe afin d'étudier l'application du Réarmement moral dans l'industrie, la politique, l'enseignement, etc. Parallèlement, à Caux, des sessions de formation permettront aux représentants de toutes les générations de se préparer aux tâches qui incomberont dans l'avenir à ceux qui s'engagent dans le Réarmement moral.

Cours de cuisine

Des cours et stages de cuisine internationale sont fixés du 8 au 28 juillet et du 11 au 31 août. (Prospectus détaillé sur demande.)

Pour toute demande de renseignements complémentaires ou inscriptions, prière d'écrire au secrétariat des conférences du Réarmement moral, CH 1824 Caux.

Nouveaux films documentaires à disposition (parlés français)

Carrefour des nations — 25 ans de Caux

Le dernier documentaire tourné par David Channer, Christoph Spreng et Jack Dickson. Vingt minutes d'images actualisant le rayonnement de Caux, dans l'industrie, en Irlande du Nord, parmi les jeunes, au Tyrol du Sud. Un superbe document en couleurs.

Papouasie-Nouvelle Guinée, pays d'avenir

Court-métrage de 12 minutes tourné dans un pays à la veille de son indépendance politique, où le visiteur passe sans transition de la jungle aux plus modernes installations minières.

Destinée de l'Asie

Documentaire tourné l'année dernière en Malaisie et à Calcutta, lors de la tournée de « Il est permis de se pencher au-dehors » en Asie du Sud Est. Durée de projection : 20 minutes.

Ces films peuvent être loués au Service des films du Réarmement moral, 1824 Caux (Suisse) ou 68 bd Flandrin, Paris 16^e (France).